

Naturalité

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

n°26 - Avril 2023

Edito

Allez ! Ne boudons pas notre plaisir. Voilà un numéro qui va nous mettre un peu de baume au cœur.

Lorsque vous demandez à monsieur tout le monde chez les Belges de proposer deux parcs nationaux, ils vous en offrent sept avec de la surenchère dans la protection ! Donc oui, les habitants veulent des zones protégées. C'est plutôt rassurant !

D'ailleurs, une enquête sur les Français et la nature montre ce besoin de ressourcement, notamment grâce à la forêt.

L'affaire est entendue, nos différentes approches pour plus de préservation répondent à un réel besoin. Nous sommes sur une bonne voie.

Gilbert Cochet
Président

Sommaire

HAUTS FAITS

→ Les Parcs Nationaux wallons :
une opportunité pour les forêts en libre évolution ! /p. 3

«IF» LES INDIGNÉS DE LA FORÊT

→ Surexploitation du bois en forêt /p. 5

HAUTS LIEUX

→ L'Islande sauvage /p. 7

PENSÉES SAUVAGES

→ En inTerrelation /p. 12

→ La conscience pionnière de la nature :
de son exil d'isolement à son exil de recouvrement /p. 13

LES MOTS POUR LE DIRE

→ Les Français et la nature /p. 17

BLOC-NOTES

→ Lu pour vous /p. 18

→ À ne pas rater ! /p. 20

→ Le bêtisier /p. 20

→ À travers le temps... /p. 21

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS /p. 22



© V. Sidonovich

↑ Loups en hiver dans la forêt de Naliboki (Biélorussie)

Naturalité

Lettre éditée par *Forêts Sauvages*
4 rue André Laplace, 43000 Le Puy-en-Velay.

Courriel : contact@forets-sauvages.fr
Site web : <http://www.forets-sauvages.fr>

Directeur de la publication : Gilbert Cochet.

Rédacteur en chef : Jean-Claude Génot.

Comité de rédaction : Pierre Athanaze, Bernard Boisson,
Gilbert Cochet, Caroline Druesne, Jean-Claude Génot, Jean Poirot.

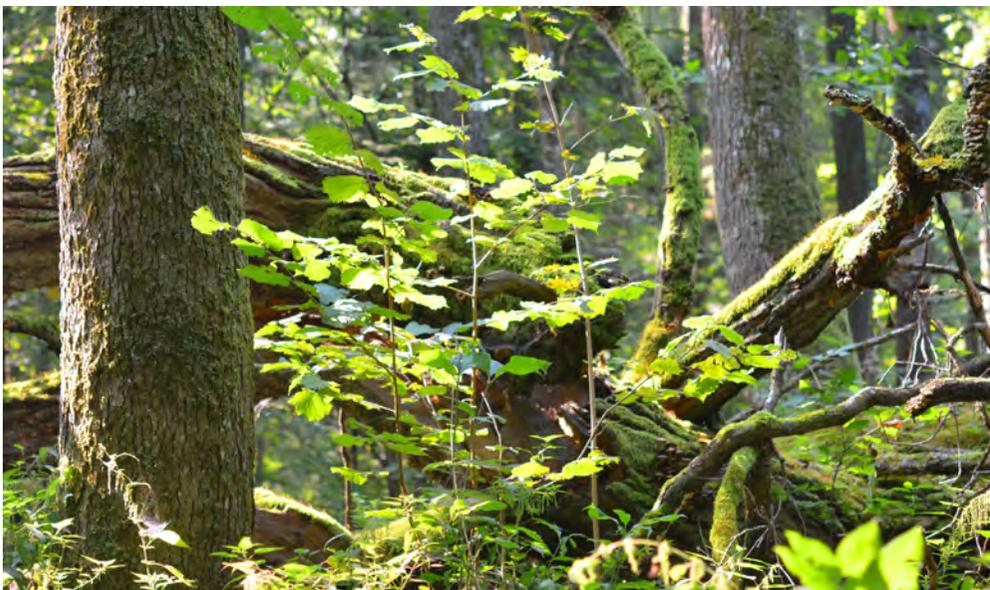
Conception graphique : Bertrand Dubois.

Remerciements à l'ensemble des auteurs et contributeurs dont
Bernard Boisson, Coline Drapier, Caroline Druesne, Christian Michel
et Alain Vaillant.

Photo de couverture : Champ de linaigrette de Scheuchzer et le glacier de Drangajökull en Islande © C. Michel

Naturalité
est optimisée pour
être diffusée par voie
électronique et lue
à l'écran (Affichage
/ Mode Plein écran),
pour une empreinte
papier minimale.

Les Parcs Nationaux wallons : une opportunité pour les forêts en libre évolution !



© Forêt et Naturalité

↑ Forêt de Fagne,
Parc National de
l'Entre Sambre et
Meuse

Bonne nouvelle pour la nature en Belgique ! La Wallonie a reconnu, fin 2022, ses deux premiers parcs nationaux : le Parc National de l'Entre Sambre et Meuse et le Parc National de la vallée de la Semois. Jusqu'alors, le seul parc national belge était celui de Haute Campine, en Flandres. Cette reconnaissance

représente un énorme pas en avant pour la protection et la valorisation des espaces naturels de la région, mais également pour la nature en libre évolution.

C'est en juillet 2021 que la ministre wallonne de la Nature lançait un appel à projets inédit pour la création des deux parcs nationaux en Wallonie. Contrairement au processus de désignation dans d'autres pays, la démarche de reconnaissance est donc volontaire, émanant de collectivités locales réunies autour d'un projet basé sur la

protection de la nature comme source de développement socio-économique et de qualité de vie pour leur territoire. Les coalitions territoriales rassemblent au minimum les pouvoirs locaux, l'administration de la Nature et des Forêts, et le monde associatif de la conservation de la nature et du tourisme.

Ce ne sont pas moins de 7 candidatures qui ont été initialement déposées, puis évaluées par un jury d'experts indépendants. Au terme de l'évaluation des plans stratégique (vision à 20 ans) et opérationnel (projets et actions à mettre en œuvre dans les 5 ans) des candidats, le jury a proposé au gouvernement wallon la nomination des deux lauréats. Une subvention de 14 millions d'euros, issus des fonds européens de la Facilité pour la Reprise et la Résilience, a été octroyée à chacun pour la mise en œuvre des projets. Un montant auquel s'ajoute 20 % de cofinancement par les partenaires locaux, et qui devra être consacré à plus de 70 % à des actions en faveur de la nature.

Parmi les critères de sélection, le périmètre du parc national devait englober une surface minimale de 5 000 ha dont 40 % sous statut de protection (Natura 2000, réserve naturelle...) et 75 % ayant un intérêt biologique et/ou paysager reconnu (dont les forêts anciennes). Une condition d'admissibilité des candidatures imposait également de dédier une « part significative » à la libre évolution ; bien que logique et en accord avec la conception inter- >>>

nationale des parcs nationaux, le fait reste remarquable dans le contexte wallon.

Le Parc National de l'Entre Sambre et Meuse couvre 22 000 ha, dont 79 % de milieux forestiers, principalement publics. Les cinq communes du Parc, en accord avec l'administration, ont décidé de dédier immédiatement près de 1 300 ha supplémentaires à la libre évolution (avec diverses zones dont la plus grande est de 450 ha), ce qui (en sus des obligations légales d'inscrire 3 % des forêts publiques en réserve intégrale) forme un total d'à peu près 1 700 ha sans intervention sylvicole, soit 10% des forêts publiques. Une charte forestière a en outre été établie, invitant ou engageant les propriétaires publics et privés à graduellement laisser se régénérer l'ensemble des forêts vers des forêts feuillues indigènes et naturelles. L'abandon de la sylviculture et de ses revenus pour les communes a été valorisé comme cofinancement dans le plan financier du Parc, permettant ainsi une transition vers une économie communale plus diversifiée. D'importantes surfaces de forêts anciennes en Fagne et en Ardenne, dont certaines chênaies remarquables, y sont donc à présent protégées.

Le Parc National de la vallée du Semois s'étend sur 28 900 ha et de nombreuses communes engagées, dont 86 % de milieux forestiers, principalement des forêts de pentes le long de la vallée de la Semois, une des rivières les plus sauvages de Wallonie. Le projet prévoit également une forte augmentation des surfaces forestières en libre évolution vers 10 % des forêts



↑ Forêt de Régniessart, Parc national de l'Entre et Sambre et Meuse

publiques en réserve intégrale à l'horizon 2026, dans des sites de 50 ha minimum d'un seul tenant.

On notera que, bien que l'abandon de la production sur d'importantes surfaces forestières soit un véritable progrès, à la fois sur les plans culturel et biologique, la mise sous statut de « réserve intégrale » au sens du Code forestier autorise toujours la chasse... Un « compromis à la belge » qui reste sans doute à peaufiner à l'avenir. Il n'en reste pas moins que, situés des deux côtés de la pointe française de Givet, la désignation de ces deux parcs nationaux représente une opportunité

de partenariats transfrontaliers suivant une logique de continuité écologique pour établir un réel réseau de réserves intégrales, voire les prémices de la renaissance d'une grande forêt en libre évolution en Europe de l'Ouest... ■

Coline Drapier
Forêt & Naturalité

Pour plus d'informations sur les deux parcs nationaux :

→ parc-national-esem.be

→ semois-parcnational.be

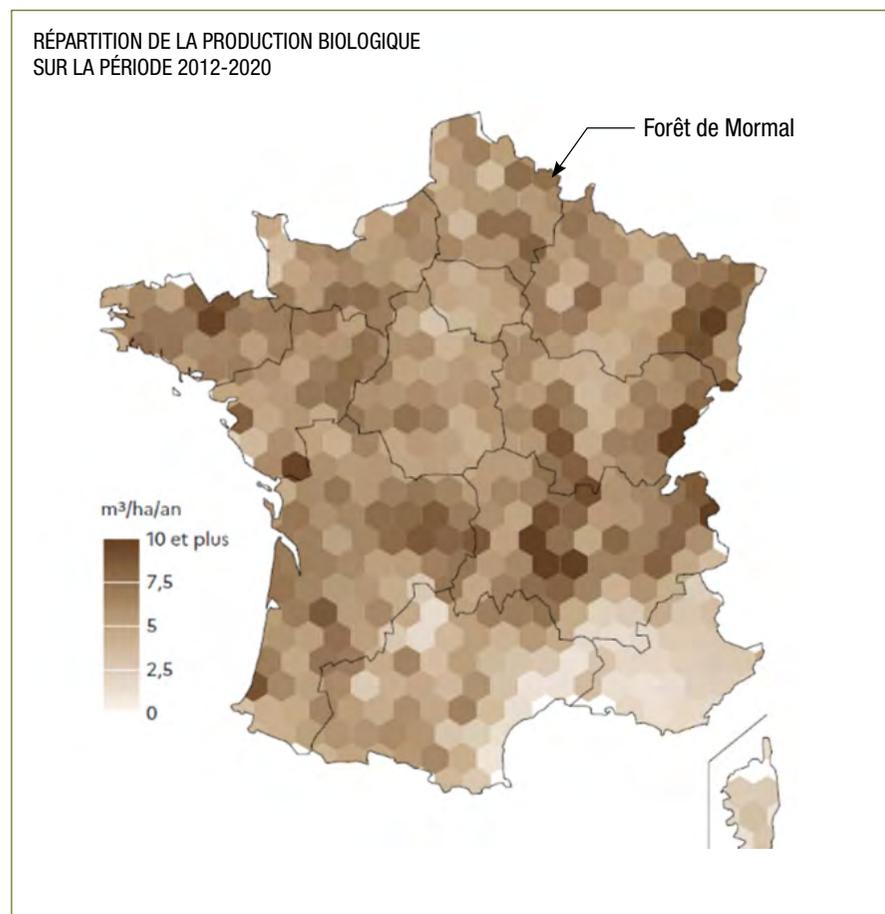
Surexploitation du bois en forêt

Dans le département du Nord, en Forêt domaniale de Mormal (9 163 ha), les hommes et femmes de terrain dénoncent, depuis des années, des prélèvements de bois de plus en plus importants. La plupart de ces prélèvements se font en coupes rases puis replantation, essentiellement, de chênes sessiles et de Douglas. L'association « Mormal Forêt Agir » est allée jusqu'en Conseil d'Etat pour obtenir les bilans des coupes de l'ONF. Effectivement, de 2014 à 2016 les prélèvements ont été supérieurs (+ 48 %) à ce qui était prévu par l'aménagement forestier. Il s'agit ici d'une surexploitation manifeste.

L'aménagement de la forêt domaniale de Mormal fixe une récolte moyenne de 5,77 m³/ha/an jusqu'en 2033 (contre 4,14 m³/ha/an prévus par l'aménagement précédent). En l'absence d'inventaire récent, l'ONF s'est appuyé pour ses calculs sur les données de l'Inventaire Forestier National (Région 014 : Hainaut et Thiérache). Une vision actualisée de l'équilibre production-prélèvements est donnée dans le Mémento 2022 mis en ligne par l'Institut National d'Information Géographique et Forestière (ex IGN). A l'échelle de la France Métropolitaine, on y voit, page 32, une carte découpée en hexagones (figure 1).

L'hexagone partiel indiqué correspond globalement au Parc Naturel Régional de l'Avesnois où la Forêt de Mormal occupe 1/3 de l'espace boisé.

Pour lire précisément la production biologique d'un hexagone, on utilise un logiciel de gestion d'image et sa « pipette ». Pour l'Avesnois, cela donne ici 7,6 m³/ha/an. De la même manière, avec la carte (page 35) on obtient les prélèvements dans >>>



↑ Figure 1 : carte créée à partir du « Mémento 2022 » © IGN 2022

cette zone : 11 m³/ha/an. Il s'agit de la moyenne des productions-prélèvements sur 9 ans, c'est donc une tendance : il y a bien, dans cette zone une surexploitation du bois durant ces 9 ans. « On mange le capital ».

Et à l'échelle de la France métropolitaine ?

Une comparaison entre les deux cartes disponibles concernant d'une part la production biologique et d'autre part les prélèvements s'impose naturellement au lecteur. La coloration des deux cartes (figure 2) va du blanc (volume zéro) au marron foncé (volume maximum). Comme la carte de droite est plus claire que la carte de gauche, « on voit » que, globalement, il y a moins de prélèvements que la production de bois et donc tout va bien.

Mais les graduations numériques des échelles de couleur sont différentes. Par exemple, pour la même couleur, on va avoir en production biologique 5 m³/ha/an et en prélèvement 7 m³/ha/an. Autrement dit, les couleurs n'ont pas les mêmes valeurs sur les deux cartes et, globalement, ces deux échelles numériques différentes provoquent un éclaircissement artificiel de la carte de droite par rapport à la carte de gauche. Ce choix d'échelles numériques différentes pourrait faire croire au lecteur que tout va bien alors que c'est vraisemblablement différent. Cela pourrait être interprété comme un camoufflage de la réalité. ■

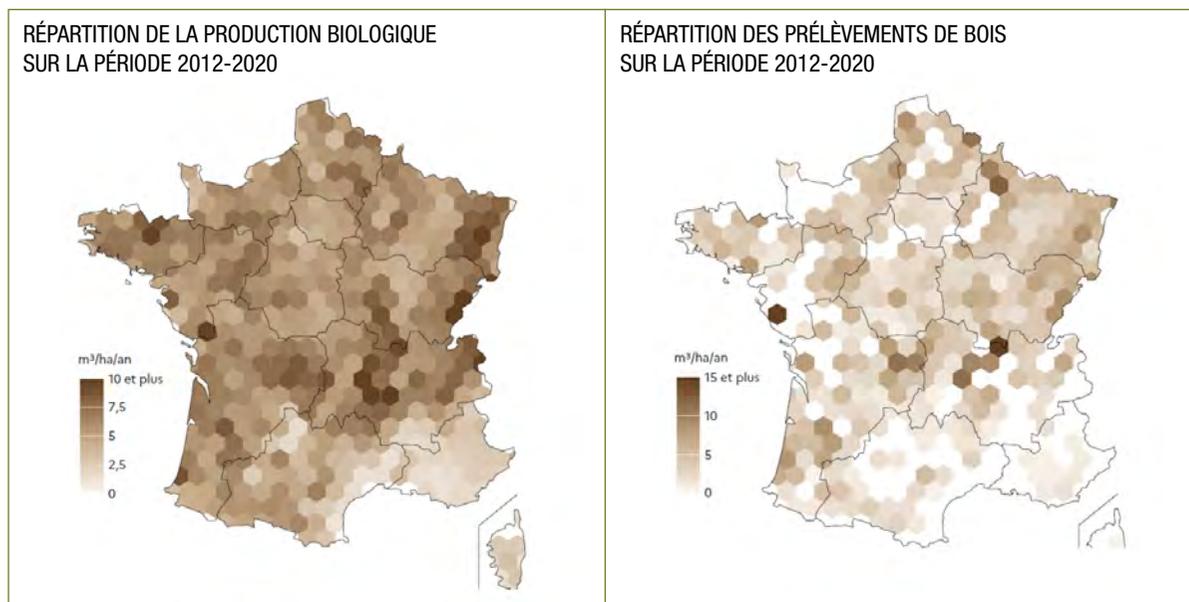
Alain Vaillant

Nord Nature Environnement



© B. Tomsen

↑ Après la coupe



↑ Figure 2 : carte créée à partir du « Memento 2022 » © IGN 2022

L'Islande sauvage

.....



Dans notre imaginaire, l'Islande est un pays minéral humide et froid, peuplé de moutons et de chevaux, rythmé par les éruptions volcaniques et les débâcles glaciaires. La forêt est à l'état de relique et la plupart des paysages du littoral islandais ne sont plus vraiment naturels du fait de l'action de l'homme.

Une terre jeune à l'échelle géologique

L'Islande est un massif émergé de la dorsale médio-atlantique, long de 15 000 km, appartenant au vaste système de chaînes volcaniques sous-marines où se forme la croûte océanique. La partie nord de la dorsale marque la limite où s'écartent les plaques Eurasie/Amérique du Nord à raison d'environ 2 cm par an. La remontée de roches chaudes provenant de la base du manteau inférieur augmente considérablement la production de magma qui ne demande qu'à se frayer un passage vers la surface. Il y a environ 20 millions d'années, une acti- >>>

←
Parc national de Thingvellir,
la faille où siégeait le parlement : l'Althing

© C. Michel

tivité volcanique intense et l'accumulation de roches volcaniques ont fait émerger l'île. L'Islande est donc une terre jeune à l'échelle géologique et la vie s'est installée. L'homme a fini par coloniser l'île et il a bouleversé les écosystèmes, à part les volcans trop puissants pour lui !

La destruction des forêts

Au moment de la colonisation à partir de la fin du IX^e siècle, les forêts couvraient entre 25 et 40 % de la superficie du pays. Les bétulaies se développaient dans les vallées abritées et le long des côtes tandis que la toundra occupait l'intérieur des terres. Les forêts ont été rapidement détruites par les Vikings. Le déclin des forêts se poursuit jusqu'au milieu du XX^e siècle jusqu'à atteindre moins de 0,5 %, de la surface initiale. C'est le pays le moins boisé d'Europe. En 2022, on élève environ 800 000 moutons et 80 000 chevaux en Islande pour environ 376 000 habitants. Le pâturage a entraîné un appauvrissement de la diversité floristique par le prélèvement des plantes, le piétinement et l'apport de matière organique, accentué par la rigueur du climat.



↑ Formation arbustive de saules arctiques et saules laineux, parc national de Vatnajökull

Les forêts relictuelles

Avec un climat rigoureux, une saison de végétation courte, un sol volcanique jeune, superficiel et pauvre en azote, peu d'espèces d'arbres peuvent survivre dans de telles conditions, ce qui limite fortement la diversité des espèces autochtones (bouleau pubescent, bouleau nain, saule arctique, saule laineux, sorbier des

oiseleurs et tremble). Les bouleaux et les trembles atteignent péniblement une quinzaine de mètres de hauteur dans les fonds de vallées, leurs troncs sont tordus par la rigueur du climat et la puissance du vent. Ils forment des peuplements très denses, presque impénétrables. En ce qui concerne la faune, les insectes sont quasiment inexistantes et il n'y a aucun reptile ni batracien. La végétation a dû s'adapter

pour vivre et se reproduire sans l'aide des insectes. Au fur et à mesure que l'altitude augmente, les arbres perdent très vite de la hauteur dès 300 m. Au-delà, le saule arctique tapisse les sols et ne dépasse pas un mètre de hauteur. Pour remédier à l'érosion des sols et les enrichir en azote, en 1945 le service forestier islandais a eu la mauvaise idée d'introduire un lupin originaire d'Alaska. Désormais qualifiée de plante invasive, le lupin menace la flore indigène par son couvert dense et sa reproduction rapide, mais également les zones désertiques volcaniques de l'intérieur du pays. Actuellement, le lupin poursuit sa conquête de l'île, largement favorisé par le réchauffement climatique.

Les aires protégées en Islande

L'Islande compte trois parcs nationaux (Thinvellir, Snaefelljökull et Vatnajökull) et 49 réserves naturelles, soit 20,3 % du territoire national en protection.

Le parc national de Thingvellir est le site de l'Althing, le premier parlement d'Islande, considéré comme le plus ancien d'Europe, voire du monde, qui s'est tenu à partir de 930 jusqu'en 1798. C'est un site étonnant situé dans une faille, exactement sur le point de rencontre entre les deux plaques tectoniques nord-améri- >>>

caine et eurasiatique. Créé en 1930 dans le souci d'assurer la préservation des vestiges du parlement, Thingvellir est le premier parc national d'Islande. Il a été élargi pour atteindre une surface de 23 700 ha, afin de protéger les zones humides, le lac Thingvallavatn et les forêts de bouleaux.

Le parc national de Snæfellsjökull a été créé en 2001 avec une superficie de 17 000 ha. Il se situe dans l'ouest de l'Islande autour du glacier du même nom, dominé par le strato-volcan de Snæfell. Il doit sa

célébrité au livre de Jules Verne : *Voyage au centre de la Terre*. Il s'étend du bord de la mer jusqu'au sommet du volcan avec tous les habitats associés, flore et faune arctique, notamment le renard polaire.

L'un des plus grands parcs nationaux d'Europe est celui de Vatnajökull créé en 2006 qui couvre une superficie de 13 600 km², soit 13 % du territoire national. Il doit son nom à une calotte glacière d'une épaisseur d'environ 1 000 mètres. D'une superficie de 8 300 km², elle est

pourtant menacée par le réchauffement climatique qui est plus marqué dans cette partie du monde. Au sud et sud-ouest du parc, les précipitations sont plus importantes, et donc la couverture végétale est plus dense, quoique toujours dominée par les mousses. C'est au nord-est, en dehors des régions volcaniques actives, que la végétation est la plus dense, avec en particulier des landes, des zones humides et des forêts de bouleau pubescent, heureusement préservées de la dent du mouton, en particulier autour de Skaftafell mais aussi au nord dans le canyon de Jökulsárgljúfur.

La réserve naturelle du Hornstrandir

La péninsule du Hornstrandir se situe à l'extrême nord-ouest de l'Islande et au nord-ouest du glacier Drangajökull. Par extension, ce nom désigne toutes les terres incluses dans la réserve naturelle du même nom, établie en 1975. D'une surface de 580 km², la péninsule est un ancien plateau basaltique d'environ 500 m de haut, fortement entaillé par les glaciers. La région étant proche du cercle polaire, les arbres ne se sont pas développés en hauteur mais ils rampent sur

le sol, comprimés par le poids de la neige et le vent, comme le saule laineux et le saule arctique.

Jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle, la péninsule abritait plusieurs hameaux, construits au fond des principales baies. Les habitants y vivaient de la pêche, de la chasse aux oiseaux, de la récolte d'œufs ou de duvet d'eider. L'agriculture y était très limitée avec un peu d'élevage de moutons. L'isolement de la région, les difficultés de transport, l'amenuisement des ressources halieutiques et les rudes conditions de vie ont peu à peu conduit au dépeuplement de la péninsule. Aujourd'hui, il n'y a plus d'habitants permanents, quelques maisons ont été rénovées et servent de résidences d'été.

La réserve naturelle a été créée en 1975. Elle est entièrement privée, mais dotée d'un système de surveillance avec une garderie, un réseau de sentiers sommairement balisés, des aires de bivouacs (le camping sauvage est interdit partout en Islande) et des postes de secours. Elle n'est accessible qu'en été par bateau depuis le port d'Isafjörjur. Il n'y a donc plus d'activité humaine modifiant le milieu, hormis quelques randonneurs parcourant les sentiers. Le seul hébergement est une auberge qui ne fonc- >>>



© C. Michel

←
Glacier de Vatnajökull dans le parc national du même nom



© C. Michel

↑ Réserve naturelle du Hornstrandir créée en 1975 suite au départ de ses habitants

tionne qu'en été. Après 50 ans d'abandon, la nature sauvage s'est peu à peu reconstituée. C'est une joie immense de découvrir ce milieu sauvage du bout du monde car les paysages originels ne sont pas communs en Islande.

La flore islandaise est celle des régions arctiques de Norvège et du Groenland. Il n'y a pas d'espèce endémique. On dénombre environ 260 espèces de plantes à fleurs (parmi lesquelles l'érigéron boréal, la linaigrette de Scheuchzer, la gentiane des neiges, le silène de Suède, la grassette des Alpes et l'orchidée verte

du Nord) et de fougères (parmi lesquelles le botryche lunaire et le blechnum en épi). Avec la suppression du pâturage depuis 1975, certaines espèces ont pu se développer alors qu'elles sont devenues rares dans le reste du pays.

L'animal emblématique de la réserve est le renard polaire. Ailleurs, il a été décimé par la chasse intensive pour sa fourrure mais surtout par les éleveurs qui l'accusaient d'attaquer les moutons. Vers le hameau de Hesteyri, les renards polaires affectionnent les rivages où ils se nourrissent d'oiseaux, d'œufs et de

poissons échoués sur les plages. Une mousse boréo-montagnarde du genre *Tetraplodon* se développe sur les crottes de renard. La réserve possède également d'importantes colonies d'oiseaux marins, nichant en particulier dans les falaises de Hornbjagh et Hælavíkurbjarg. Ces falaises à elles seules réunissent environ 70 000 couples de petits pingouins et 5 000 de macareux moines, une grande concentration de mouettes tridactyles, de guillemots de Troil et de guillemots de Brunnich. Les lagopèdes alpins sont également présents à tous les étages jusqu'en bord de mer, alors que dans les Alpes, ces oiseaux vivent au-dessus de 2 000 m d'altitude.

La colonisation des coulées de lave

En Islande, la nature met à jour des surfaces vierges, indemnes de tout sol et de toute végétation, du fait du retrait des glaciers ou d'un recouvrement volcanique. Dans le sud de l'île se trouve un immense champ de lave refroidi, couvert de mousse. C'est un étrange paysage chaotique de coussinets verdâtres. Eldhraun signifie littéralement en français « désert de lave du feu », il s'agit de la plus grande coulée de lave de l'époque historique qui couvre 565 km². Elle s'est créée lors de l'éruption- >>>

Champ de lave de Eldhraun colonisé par la mousse *Rhacomitrium lanuginosum* ↓



© C. Michel

tion volcanique du Laki en 1783-1784. La fissure du Laki va produire environ 15 km³ de lave, ce qui en fait la plus importante éruption volcanique des temps historiques. La coulée d'Eldhraun, longue de 27 km, va rejoindre la mer. Elle s'est lentement refroidie pour former un champ de lave noire aux formes irrégulières, des chaos rocheux de basalte impénétrables. La vie s'y installe rapidement. La colonisation de ce milieu totalement minéral débute par des tapis

bactériens (biofilms), puis par des mousses et des lichens. La mousse *Rhacomitrium lanuginosum* a mis deux siècles à se développer. Elle forme des coussins arrondis de plusieurs décimètres de diamètre, et d'une épaisseur pouvant atteindre 10 cm. Cette mousse se développe dans des endroits secs et absorbe l'humidité grâce à ses poils. Quelques lichens et angiospermes arrivent à pousser entre ces coussins. Combien de siècles faudra-t-il à la

nature pour qu'une forêt apparaisse dans ce milieu extrême sous un climat froid, sur un substrat minéral dépourvu de sol organique et avec une réserve en eau quasiment nulle ? Ces immenses champs de lave étant inexploitable, ces paysages vierges devraient le rester encore longtemps.

Au printemps 2021 s'est déclenchée une éruption fissurale dans la vallée de Geldingadalur à seulement une heure de

route de la capitale. L'éruption s'est produite en limite de la réserve naturelle de Reykjanes. Les terres concernées étant privées, les propriétaires ont aussitôt senti la bonne affaire, et les bulldozers sont entrés en action aussitôt l'éruption déclenchée : ouverture de pistes 4x4 pour amener les touristes au plus près de l'éruption, création d'immenses parking payants, survols incessants d'hélicoptères. Aucune réglementation n'a permis de stopper ces aménagements inutiles et irréversibles.

La fissure éruptive de Fagradalsfjall fait partie d'un des six systèmes volcaniques qui composent la péninsule de Reykjanes. Le volcanisme est peu actif dans cette région, avec une éruption environ tous les 800 ans. La nature colonisera lentement les champs de lave produits par le volcan, mais les routes et les parkings récemment ouverts resteront dans le paysage encore très longtemps, à moins qu'une nouvelle éruption ne survienne et ne les détruise. Les paysages retrouveraient alors leur beauté sauvage, brute et originelle. ■

Christian Michel



← Eruption fissurale de Fagradalsfjall dans la vallée de Geldingadalur, péninsule de Reykjanes en juin 2021

En inTerrelation

« La survie de la vie sauvage – sous la forme de lieux non modifiés par l’homme où nous acceptons même la présence de créatures considérées par nous comme dangereuses – est indispensable. Il en va probablement de notre vie mentale. »

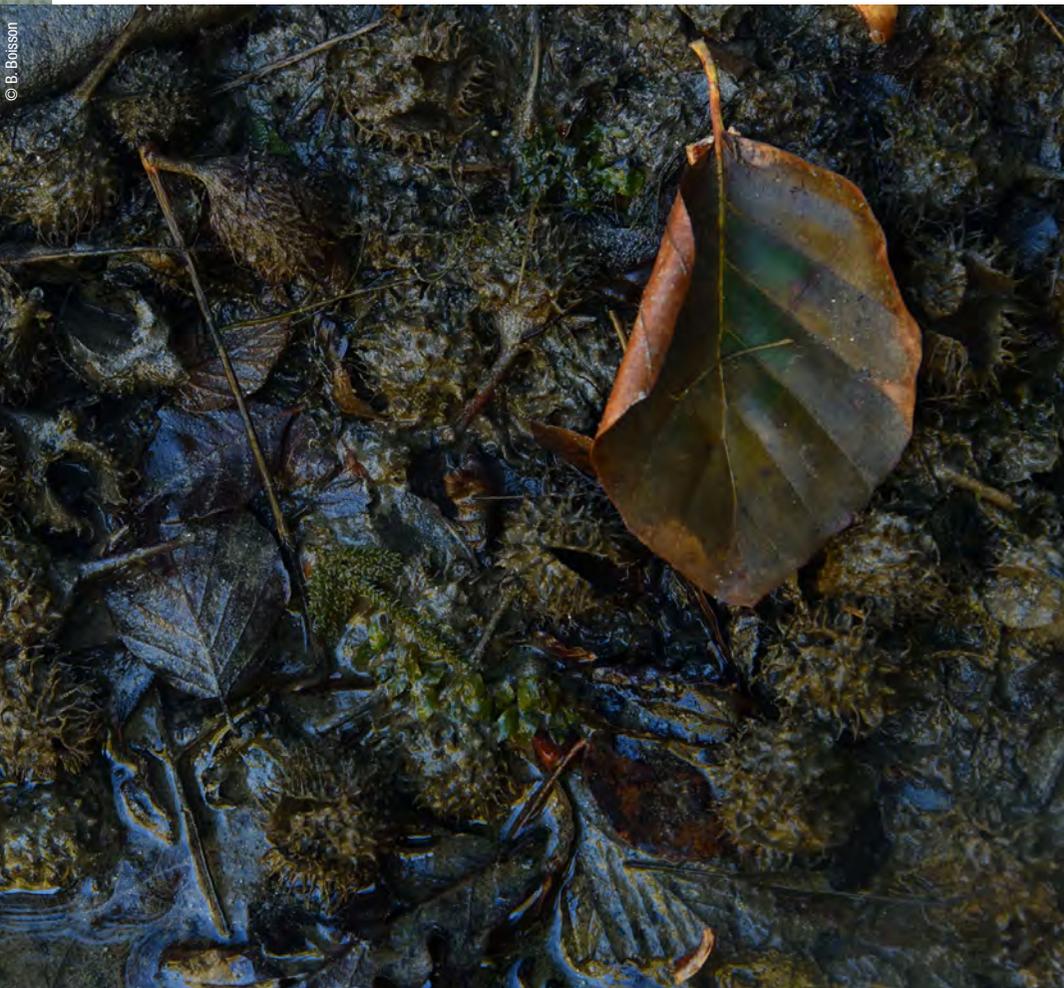
Wendell Berry



→
Parc national de Gargliano
en Italie

La conscience pionnière de la nature : de son exil d'isolement à son exil de recouvrement

.....



C'était entre l'an 0 et l'an 3 avant covid (2017-2019 dans le calendrier chrétien). Advint un baby-boom de sylvothérapeutes et d'associations opposées aux coupes rases... Ajoutons d'autres sujets comme l'éco-anxiété, la solalstalgie¹... sur lesquels les médias peuvent dorénavant rebondir pour boursicoter sur l'attention du public ; si du moins d'autres problématiques internationales ne viennent pas tout voiler... Signalons depuis ce virage, le nombre accru d'ONG voulant faire de l'acquisition foncière de forêts pour les rendre à leurs écosystèmes... Pourtant, pour bien des personnes ayant été pionnières dans la maturation de ces sujets, survient curieusement en elles ce sentiment que leur exil d'isolement se commue dorénavant en un exil de recouvrement. « Planter des arbres, sortir des forêts de l'exploitation, pratiquer des sylvicultures respectueuses, verdifier les villes... » C'est comme si ces projets écologiques étaient des moteurs utilisant

l'éco-anxiété et la désillusion comme carburant nouveau sans l'avoir préalablement « raffiné ». Ici « raffiner » s'entend comme donner une maturation à une réaction première. Les personnes pionnières qui se sentent aujourd'hui dans l'exil de recouvrement sont celles qui justement auraient eu la capacité d'assistance à autrui et à la société pour « raffiner » ; c'est-à-dire : accueillir l'éco-anxiété pour la rendre à l'éveil sensible que l'on connaît dans des forêts en libre évolution avec toute la puissance de réenracinement et de déconditionnement psychologique qu'une telle expérience autorise à tout esprit capable de l'intégrer jusqu'à accorder sa vie en conséquence. Cet accompagnement-là demande beaucoup plus de psychologie qu'il en a été attesté dans les enseignements importés de la sylvothérapie, car le problème de la sylvothérapie, quand elle réussit, c'est de rendre la santé rétablie de ses patients à une société malade. >>>

¹ Glenn Albrecht – Les émotions de la Terre – des nouveaux mots pour un nouveau monde – Ed. LLL - 2020.

La sylvothérapie est très emblématique d'une récurrence en France. Le sujet apparaît soudainement, autant que cautionné par une émergence provenant de pays étrangers par rapport auxquels on ne voudrait pas être en retard, tandis que ce thème a fait une apparition disparue en 1985 dans le livre de Georges Plaisance². Cet homme avait aussi constitué plusieurs anthologies sur la peinture et la poésie relatant des représentations de la forêt dans les arts. Il s'agit de recherches amassées en photocopies jamais publiées. A l'issue de cette investigation, cet ingénieur forestier de l'époque des Eaux et Forêts m'affirma que « la plupart des poètes ayant écrit sur la forêt, ne sont pas sortis de leur chambre ». Il voyait la poésie d'abord comme un jeu d'écriture attendant plus rarement un vécu réel. Cette remarque : je n'ai de cesse de la constater dans d'autres arts ; notamment dans les musiques de film abordant la nature. Là aussi, des musiciens ne sortent pour ainsi dire pas de leurs studios. Soyez assurés que si l'on me commandait un film sur les forêts en libre évolution, à la manière dont je pratique la réalisation, j'enjoindrais que le ou la compositeur(trice) aille aussi sur place car les sentiments de lieu



© B. Boisson

ne s'inventent pas. Ces sentiments se vivent d'abord et se transmettent tels quels et un temps notoire est nécessaire pour les assimiler. Je suis atterré par l'absence de discernement des professionnels et du public concernant les mariages musiques/images. Un accompagnement musical esthétiquement flatteur peut en réalité contrevenir à l'âme du lieu transmise par l'image tandis que des personnes n'ayant jamais médité leurs perceptions sensibles s'esclafferont que c'est joli ! C'est par ces subterfuges cautionnés que l'exil de recouvrement s'accroît chez les personnes sensibles. Ainsi, je déplore que dès qu'un sujet se médiatise, la communication prime sur l'authenticité.

Nous sommes à un tournant où soudainement la « Forêt » n'est plus un sujet, mais un créneau. Entendre par-là qu'un opportunisme de la dernière heure recouvre la maturation intime des pionniers du sujet. C'est devant cet opportunisme culturel et médiatique que je n'ai de cesse d'alerter que nous ne nous relions pas à la nature, mais seulement à l'idée que nous nous en faisons. Le dévoiement d'un sujet est dans la prévalence des précipitations en retard sur les démarches pionnières... Chez les décideurs culturels, tout intérêt à parler d'un sujet prime sur l'enthousiasme réel de l'éveil. Ce hia- >>>

² Georges Plaisance – Forêt et santé – Guide pratique de sylvothérapie – Ed. Dangles - 1985

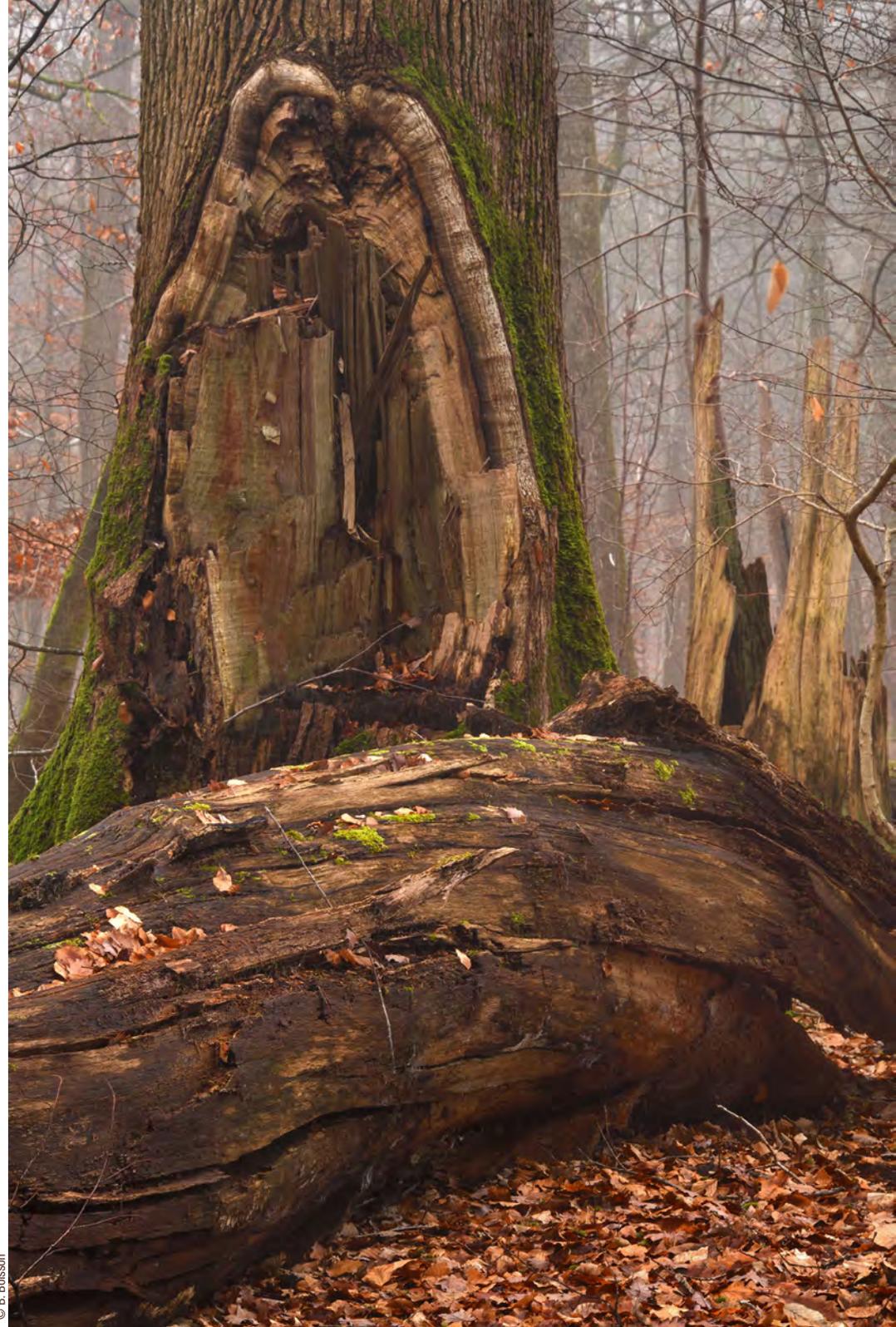
tus ne leur pose aucun problème si le public vient à eux par « éco-anxiété » et questionnements, car c'est cette énergie-là qui va alimenter la pompe à buzz. Cette superficialité va toutefois épuiser le gisement d'attention du public ; déprimant en passant tout pionnier du sujet sur l'essentialité d'une prise de conscience.

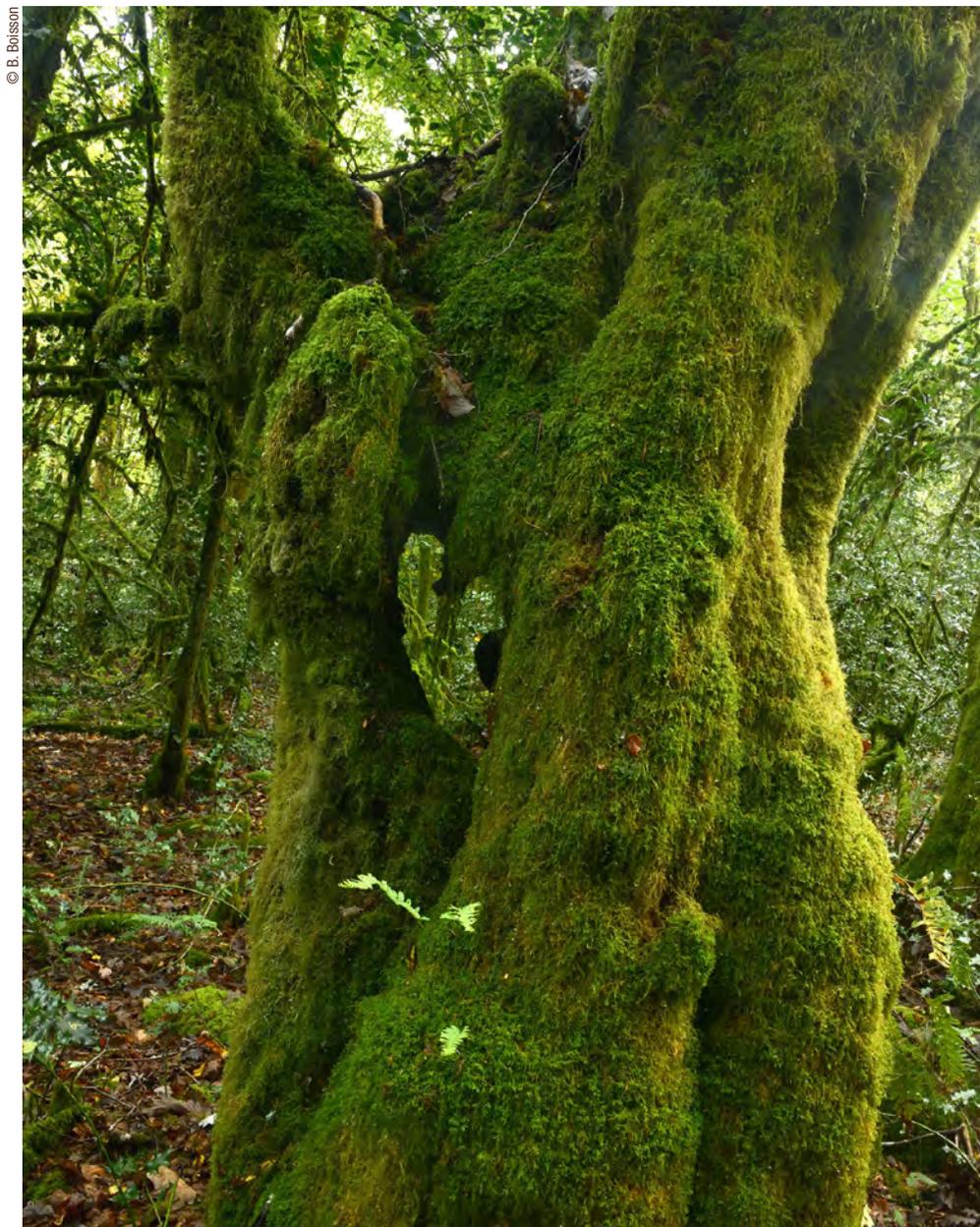
Les décideurs culturels et médiatiques « mainstream » sont aujourd'hui dans le même cas de figure que « les poètes qui ne sont pas sortis de leur chambre ». Ou s'ils l'ont fait, c'est dans un entre-deux-portes évinçant le temps de maturation nécessaire à la sensibilité. Cette carence d'expérience fait qu'ils seront incompetents à déceler les penseurs et les artistes ayant vécu une maturation de sensibilité en amont de leur art. Ils privilégieront dès lors ceux en conformité d'expressions avec les codes d'une histoire de l'art, ou de modes actuelles, dans un bidouillage créatif partant uniquement de « l'idée de nature ». Le déficit expérientiel dans le monde fermé de l'art contemporain est si profond que l'on a vu, bien avant l'an covid, le sculpteur-plasticien Frans Krajberg inviter une sommité de l'art contemporain tel le critique d'art Pierre Restany³ dans la

forêt amazonienne pour réapprendre à voir le Vivant en dehors des galeries d'art. Toutefois malgré sa notoriété et sa compréhension, Pierre Restany n'a pas réussi à ébranler le verrouillage des mentalités de son milieu. Perdure encore un schisme de tendances entre les arts naturalistes et l'art contemporain. Ainsi, pour les tenants de l'art contemporain, les arts naturalistes ne sont pas de l'art mais seulement de l'illustration esthétisante. Pour les tenants des arts naturalistes, l'art contemporain n'est pas de l'art mais juste une créativité de communication. Le danger aujourd'hui, c'est que de jeunes artistes partant d'un art contemporain remixé avec l'éco-anxiété, s'enferment dans des projections mentales sur la nature sans eux-mêmes être réellement des témoins expérientiels du Vivant. Je me souviens d'un vernissage où Frans Krajberg était présent à son exposition. Une dame déclara dans mon dos : « ce que l'on apprend aux élèves aujourd'hui, c'est à se situer sur le marché de l'art ». L'ineptie majeure contre toute inspiration reliée à la nature est justement que la culture soit sous emprise d'un marché de l'art ayant transformé l'art en un art de marché.

Nous sommes dans une crise généralisée d'immaturité concernant les rapports humains/nature où tous les représentants sont maladroits. Je l'ai moi-même >>>

³ Pierre Restany – Journal du Rio Negro, vers le naturalisme intégral - Ed. Wildproject - 2012





© B. Boisson

enduré certaines fois par mes expositions où l'art de nature n'a pas été accueilli comme *une valeur de prise de conscience en soi*, mais juste comme *un faire-valoir* pour l'élus qui la commande. L'art de nature n'est pas non plus à sa vraie place s'il reste seulement subordonné à de la décoration de discours scientifique. C'est très souvent le cas des arts naturalistes faisant focus sur la représentation d'espèces renvoyant la parole au seul discours sur la biodiversité. Les militants doivent aussi discerner que *la sensibilisation* et *l'éveil sensible* ne sont absolument pas à confondre ! La sensibilisation appartient à la communication. L'éveil sensible appartient à l'art quand celui-ci n'est pas confondu à de la créativité de communication et qu'il a réussi à s'émanciper des conditionnements psychologiques de société. J'enjoins dès lors à l'avènement d'*arts post-contemporains* conjoints aux sciences cognitives, à la phénoménologie, à l'écopsychologie, à la mésologie, à la géopoétique... pour revisiter tout ce qui dysfonctionne dans les rapports humains/nature, et société/territoire allant du management du sauvage jusqu'aux subterfuges compensatoires des « écoquartiers »... Reprenons d'abord en référentiels les écosystèmes non-frelatés par l'humain, pas seulement scientifiquement, mais *perceptuellement*. Cela jusqu'à trouver des

solutions antidotes. Mais aujourd'hui, toute personne « visionnaire » sur ce sujet frappant à la porte d'un média se heurte à l'injoignabilité des têtes éventées. Il faut attendre un anglo-saxon ou un japonais disant la même chose dans son pays et ayant publié un best-seller, pour que les mêmes propos soient déverrouillés en France. Ô pays exaspérant ! De même, trop de militants associatifs et de professionnels liés à la forêt croyant tout savoir de leurs sujets n'ont plus aucune curiosité à l'autre dans ses modes d'investigation distincts. Or l'humilité et l'ouverture d'esprit sont nécessaires à la maturation interdisciplinaire des consciences comme à la justesse des solutions. ■

Bernard Boisson

Les mots pour le dire

Les Français et la nature

Dans une récente enquête intitulée « Les Français et la nature » et commanditée par le ministère de la transition écologique¹, à la question de savoir quels mots évoquent la nature, les deux termes les plus employés sont arbre et forêt. Ce résultat est logique puisqu'une majorité de personnes déclare se rendre en forêt quand elles veulent être en contact avec la nature. C'est autant de témoins de la façon dont les forêts sont exploitées aujourd'hui... On ne sera pas étonné que les autres mots évoqués par les français figurent dans le registre de la nature : animaux, fleurs, oiseaux. Pour les milieux, en dehors de la forêt, on trouve la montagne et la mer. Si les français recherchent un contact avec la nature c'est pour s'affranchir du stress urbain d'où les termes sérénité, calme et bien-être. La liberté figure également en bonne place des réponses, dans un gradient qui va de la balade dans les bois à une vie plus près de la nature. Mais comme le soulignent les auteurs de cette étude : « *Sans être dupes du caractère utopique de cette liberté naturelle, ils aspirent tout au moins à trouver des cages plus grandes, des chaînes plus longues* ». La nature est évoquée majoritairement à travers sa beauté et l'émerveillement qu'elle engendre, montrant ainsi que le rapport à la nature est de l'ordre de l'émotion. La

puissance de la nature est également évoquée et avec elle, les catastrophes naturelles. Cette relation affective avec la nature s'exprime à travers l'anxiété actuelle, voire la colère, face à la dégradation de la nature. Pour les Français, la nature se traduit par de la végétation, du vert et s'oppose en cela aux zones urbaines. Toutefois, la campagne entretenue semble leur convenir et ils évoquent très peu la nature sauvage. Ainsi le terme sauvage arrive en quarante-huitième position parmi les trois mots choisis par les personnes interrogées dans les Hauts-de-France pour qualifier la nature, rien d'étonnant dans un environnement très artificialisé. Cette vision, qualifiée par les auteurs de l'étude de « *manifestement très française d'une nature accueillante et apprivoisée* », montre que les écrits et les actions en faveur du sauvage n'ont pas encore porté leurs fruits. Les Français ne semblent pas rêver du sauvage et pourtant ils sont majoritairement pour le laisser-faire en matière de gestion de la nature, au bémol près de la question des espèces « nuisibles » qui apparemment « *suscitent beaucoup de perplexité* ». Enfin très peu de personnes citent le mot biodiversité, montrant que dans le public, ce terme devenu technocratique ne remplace pas celui de nature.

Jean-Claude Génot

¹ Eric Pautard. 2021. Société, nature et biodiversité. Regards croisés sur les relations entre les Français et la nature. SDES. Ministère de la Transition Ecologique. 160 pages

Lu
pour vous→ **Mère. L'enseignement spirituel de la forêt amazonienne.**

Laurent Huguelit, Mama éditions, 2019, 504 pages

En ces temps incertains à la croisée des chemins, cet ouvrage est salvateur. Il nous apporte l'espérance, nous conforte dans notre engagement à préserver la nature dont les dernières forêts sauvages et nous initie à aller plus loin. Car face au constat de la destruction de la forêt amazonienne et de la biodiversité en général, il reste un espoir, et cet espoir « c'est nous », nous toutes et tous. Ce livre nous enseigne... sur le « comment faire ». En plus de prendre soin des espaces sacrés que sont notamment les forêts, il s'agit pour chacun(e) d'entre nous d'apprendre à nettoyer son cœur pour retrouver l'harmonie avec l'ensemble du vivant. Il se veut à la fois livre de guérison et chant de mémoire pour que chacun(e) d'entre nous se souvienne ce que signifie « être humain ». « Il » ou plus exactement « Elle » : Elle, c'est la Mère, la Madre, à savoir la forêt amazonienne, symbole de tout ce qui est encore vierge et sauvage, qui s'adresse à nous, ses enfants, enfants de la nature et de toutes les forêts du monde. Elle nous guide pas à pas pour la sauver, elle et toutes les autres, et le tissu vivant dont nous faisons partie. Retrouver notre rôle de gardiens de la Terre est l'objectif in fine.

Ce dialogue se fait par l'intermédiaire de l'auteur suisse, Laurent Huguelit, praticien chamaniste, méditant boudd-

histe et amoureux de la nature. Avec sa compagne également praticienne chamaniste et illustratrice, Angéline Bichon – dont les délicats dessins complètent avec grâce le présent ouvrage, l'auteur se rend au Pérou pour une cérémonie de médecine amazonienne. Au cœur de la forêt, isolé, il suit une diète. Accompagné par deux chamanes vétérans locaux qui chantent des icaros (chants de guérison), « Lorencito » entend la forêt lui parler et lui demander d'écrire un livre à notre intention. Au fil de ces 450 pages très riches, la Madre nous délivre son enseignement pour retrouver un cœur pur. Le tout est agrémenté d'anecdotes du chemin de vie de l'auteur. De nombreuses références bibliographiques et filmographiques, comme autant de repères culturels, sont aussi distillées avec humour et sans fioritures. Trois étapes ou chants composent le parcours initiatique proposé.

Le premier chant d'ouverture, consacré à la famille, nous rappelle que tout ce qui est vivant fait partie du même arbre ancestral et que le cœur est au centre de tout. L'enseignement clé se résume en cette phrase : « *L'intention est bonne mais le cœur n'est pas pur* ». Or, un cœur blessé génère des intentions déviées par les peurs et les avidités qui engendrent des comporte-

ments destructeurs. Il s'agit donc de retrouver la clarté obscurcie par les blessures de notre cœur, obscurité entretenue par la société de consommation. Pour nous aider à sortir du brouillard, la reconnexion avec la nature par nos sens est primordiale. S'y ajoutent quatre alliés à développer : la sensibilité ancrée dans l'éthique naturelle et l'état de base (présence dans son corps, conscience en éveil dans la sobriété) ; l'équanimité (laisser tomber les jugements, la culpabilité, les peurs, l'attachement) ; la réflexivité (cesser les projections encombrantes sur les autres et la nature) ; la compassion (« Il n'y a pas de coupables, il n'y a que des cœurs blessés »). Le deuxième chant est une traversée du tunnel éprouvante. >>>



Il dévoile le côté obscur de la lignée humaine : du viol des femmes à la destruction des forêts ou des innocents. La Madre nous montre ces sacrifices que nous acceptons tant que nous ne les voyons pas. A l'origine de ce côté obscur : l'avidité ou « Avidya », la peur du vide, « *symptôme d'un manque chronique d'amour* », héritage plurimillénaire des souffrances accumulées dans les cœurs de nos ancêtres. Il s'agit désormais de voir ce qui est pour que « ça » lâche. Pour se purger, demander pardon puis pardonner sont les étapes incontournables. L'auteur vivra physiquement et spirituellement l'expérience. Et au bout du tunnel, se trouve la lumière. Le troisième chant sera ainsi un chant de célébration de la compassion. La forêt nous apprend à trouver refuge dans les espaces sacrés, à les créer et les préserver. Où les trouver/ créer ? : dans notre cœur, chez soi sur sa table de bureau, dans son jardin, dans un coin de nature sauvage, dans les forêts. Comment les reconnaître : par leur harmonie, leur beauté qui ressourcent ; par la paix qui y règne : aucune violence. « *Dans l'espace sacré, on vit et on laisse vivre : c'est le droit d'être.* » Ces espaces sacrés mis bout à bout constituent le sanctuaire : la Terre, dont nous sommes les gardiens. Pour ce faire, la forêt nous invite à méditer au pied d'un arbre et nous délivre les ingrédients pour créer sa prière et retrouver son cœur pur d'enfant de la forêt originelle. Entre ciel et terre, nous sommes arbres. Dans un contexte d'urgence, osons le pas de côté : un livre étonnant à lire et à vivre, un enseignement à pratiquer. A nous de jouer ! « *On ne peut qu'offrir aux autres et au monde ce que l'on porte dans son cœur.* »

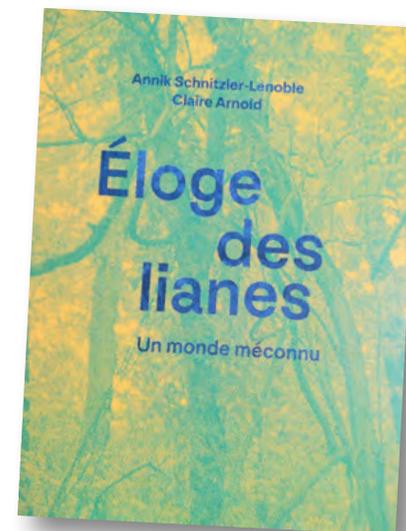
Caroline Druesne

→ Eloge des lianes. Un monde méconnu.

Annik Schnitzler-Lenoble et Claire Arnold, Actes Sud, 2022, 284 pages

Les deux scientifiques, autrices de ce livre consacré aux lianes, ne pouvaient pas choisir un meilleur titre que celui-ci. En effet, les lianes méritaient un tel ouvrage tant elles constituent un formidable monde végétal vieux de plusieurs centaines de millions d'années. Elles sont abondantes dans les forêts tropicales mais elles vivent aussi dans nos paysages dominés par l'homme à l'image du lierre, du houblon, de la clématite ou de la bryone. Elles peuplent notre imaginaire car que serait Tarzan sans les lianes...

Cet ouvrage est complet puisqu'il présente la systématique des lianes au niveau mondial, leur histoire au cours des temps géologiques, leur écologie (habitats, stratégie de développement, reproduction, tactiques d'occupation, réaction aux événements climatiques, relations avec les autres formes du vivant) et les relations que l'homme entretient avec elles, avec le cas spécifique de la vigne sauvage. Ce que les autrices nomment la lianescence est cette innovation de la nature qui a permis à ces végétaux pas comme les autres de ne pas investir dans un tronc mais dans un abondant feuillage pour capter la lumière en se soustrayant aux forces de la gravité. Toutefois, il ne faut pas croire que les lianes ont la vie facile. Le livre explicite les stratégies de défense des arbres porteurs, sans oublier les herbivores qui profitent du feuillage prolifique des lianes. Si la liane donne l'impression de se développer sans



retenue, c'est dû aux espèces exotiques à caractère envahissant qui profitent des zones abandonnées et artificialisées, mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'il existe de nombreuses espèces rares qui disparaissent quand leur habitat est détruit. Quant au rapport entre l'homme et les lianes, l'exemple de la viticulture suffit à lui seul pour illustrer un lien qui plonge dans l'histoire de l'humanité.

La lecture de l'ouvrage est rendue plaisante grâce à une riche iconographie et les formidables dessins de Francis Hallé.

Jean-Claude Génot

À ne pas rater !

→ Libre évolution, bois mort et acquisition de forêts



- **Le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Auvergne** a conduit une étude réalisée par Chloé Delarbre intitulée « Etude de la libre évolution en Auvergne Rhône-Alpes. Rapport 2022 Recensement des sites naturels et attentes des gestionnaires », ce document est téléchargeable avec le lien suivant : <https://cen-auvergne.fr/publications/documents-techniques-et-scientifiques/autres-etudes>



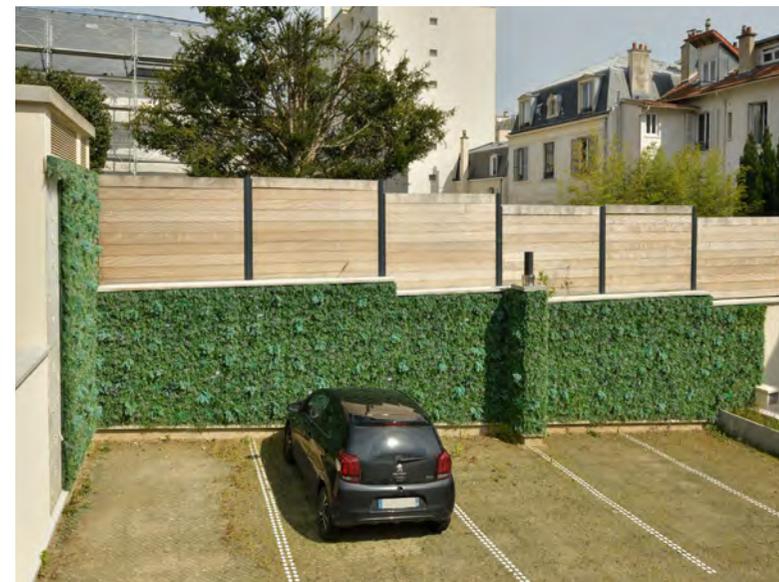
- **L'association belge Forêt et Naturalité** publie une lettre d'information numérique pour la recevoir contacter : foret.naturalite@gmail.com
<https://www.foret-naturalite.be>
Elle vient de publier un dossier sur le bois mort à télécharger : https://www.foret-naturalite.be/wp-content/uploads/2022/12/ForetNaturalite_Plus-de-bois-mort-en-foret.pdf



- **Forêts préservées** est un fonds créé en 2019 pour acquérir des forêts en évolution naturelle dans les Pyrénées. Aujourd'hui ce fonds a permis d'acquérir environ 75 ha, dont deux forêts de montagne en libre évolution. Pour en savoir plus sur ces sites, rendez-vous dans l'onglet « sites préservés - et la suite » du site internet : www.forestspreservees.com

Le bêtisier

→ Mur végétal en plastique dans un parking privé d'immeuble à Clamart ...



© B. Boisson

À travers le temps...

→ Evolution d'un chablis de chêne dans une réserve biologique intégrale de Fontainebleau

Au premier contact, une forêt en libre évolution sur une durée à l'échelle des siècles communique un « sentiment d'intemporalité » autant que plus rien n'aide à identifier l'âge d'une plantation. La forêt semble désormais noyée dans la répétition de ses cycles. Toutefois en fréquentant une forêt sur trente ans, on constate que sa structure change considérablement alors que son ambiance «intemporelle» apparaît stable. Cette constatation est du même effet qu'une personne qu'on reconnaîtrait à sa physionomie bien après une première rencontre, alors qu'il n'est plus une seule cellule vivante en son corps qui soit de l'entrevue précédente. Nous réalisons avec plus d'acuité que dans le milieu organique qui nous enveloppe, le durable ne réside pas dans la fixité des structures, mais dans la permanence du changement de son organisation. Cela fait méditer sur ce qui perdura de notre condition humaine...

Bernard Boisson

1992



1992

2005



2005

2015



2015

2022



2022

FORÊTS SAUVAGES

Fonds pour la naturalité des écosystèmes

Notre objectif

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités. La forêt libre et sans entretien apporte gratuitement des bienfaits inestimables à l'humanité :

- limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols ;
- diminution de l'érosion ;
- riche biodiversité ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique...

Nos actions

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, nous nous engageons à :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux ;
- éditer un périodique trimestriel diffusé par voie électronique, *Naturalité*, la lettre de Forêts Sauvages ;
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière...



© C. Faubing

Faites un geste pour les forêts sauvages : Offrez quelques mètres carrés de naturalité !

Faites un don à *Forêts Sauvages*, et nous nous engageons à reverser l'intégralité des sommes reçues pour l'acquisition de forêts et de milieux naturels à fort potentiel de naturalité. Ainsi acquises, ces surfaces auront la meilleure des protections qui soit : la maîtrise foncière pour une libre expression de la nature.

Première « réserve » de *Forêts Sauvages*, la forêt du Bruchet (Haute-Loire), qui n'a pas connu d'exploitation depuis plus de 60 ans, poursuivra en toute sérénité son évolution spontanée. Cette acquisition a été possible grâce à la générosité de son ancienne propriétaire et d'un partenariat avec la Société Nationale de la Protection de la Nature.

Forêts Sauvages travaille actuellement à l'achat de forêts aux diversités biologiques remarquables. Et dont seule la maîtrise foncière pourra permettre la pérennité.

Nous avons besoin de vous !

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre contribution.

Il vous permettra de bénéficier d'une exonération fiscale de 66 % du montant de votre don.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

Adresse mel :

Je fais un don de € à **FORÊTS SAUVAGES** afin de permettre à celle-ci, l'acquisition de forêts ou milieux naturels qui seront laissés en libre évolution.

Date : Signature :

Bulletin à adresser à : Forêts Sauvages, 4 rue André Laplace. 43000 Le Puy-en-Velay.

